

aucune sympathie, écrivait de Hübner, pour le dieu Bouddha : mais je crains qu'on ne prive le peuple de sa foi, et, chose plus grave, de la faculté de croire, mauvais moyen, à mon sens, de le rendre heureux et de le civiliser. » Aucun missionnaire n'a désiré qu'on enseignât le bouddhisme ou le shintoïsme dans les écoles japonaises, mais ils constatent que la jeunesse universitaire est sans religion et que, au témoignage d'un referendum organisé parmi les étudiants, 66 pour 100 se déclarent athées ; aussi, l'immoralité et le suicide y sont en honneur ; en un seul mois, en novembre 1908, 166 se jetaient dans le Nikko, mettant fin à leur triste vie. L'enseignement rationaliste aide à détruire les croyances superstitieuses des religions nationales, et des publicistes, des hommes d'Etat provoient, à longue échéance, il est vrai, la ruine de ces superstitions ; d'autres essayent de les transformer et de les mettre en harmonie avec les tendances modernes de l'âme japonaise ; la nation, a-t-on dit, est à la recherche d'une religion. Mais l'enseignement rationaliste est imprégné des principes de l'incrédulité européenne et est loin de préparer les esprits à se soumettre à la religion révélée ; l'orgueil de la fausse science, en niant l'immortalité de l'âme et la souveraineté de Dieu, les empêche de vouloir considérer les titres du Christ et de se laisser convaincre de la vérité de sa parole. Il nuit donc considérablement à l'œuvre de l'Évangile et, en particulier, à l'Église catholique ; les protestants, en effet, ne voient plus pour la plupart dans l'Évangile la parole de Dieu.

L'œuvre de la conversion du Japon devient problématique ; les obstacles sont grands.

Constatant que les bases même de la foi sont attaquées et ébranlées dans la jeunesse des classes dirigeantes, les missionnaires, en particulier les PP. Ligneul, Drouart et Clément, des Missions Étrangères, ont publié des tracts et des conférences apologétiques, qu'ils répandent en grand nombre et à peu près gratuitement ; mais la presse libre penseuse et les journaux répandent un déluge de publications impies et immorales, contre lequel ils sont impuissants. Comme les milliers d'étudiants vivent en pleine liberté et en groupes, où rien ne gêne la licence, ils ont fondé, avec les fonds présumés de la Providence, une maison de pension pour universitaires, dans le